



JULIE PARTICIPE À LA BIBLIOTHÈQUE DE RUE organisée par des volontaires d'ATD Quart Monde à Noisy-le-Grand (93), en février 2018. Elle accueille des enfants de familles migrantes et/ou réfugiées.

LE PAUVRE M'ENRICHIT

Aller vers les plus démunis, beaucoup y pensent sans oser le faire. Des hommes et des femmes ont franchi le pas et témoignent des nombreux fruits de cette rencontre.

Qu'as-tu fait de ton frère ? Cette parole de Dieu qu'on retrouve au chapitre 4 de la Genèse est affichée dans le chœur de l'église Saint-Maurice à Lille, durant tout le temps de carême. Elle nous concerne. Ainsi, nous sommes appelés à être les gardiens de nos frères. De ce voisin de banc, à la messe, qui prend part au même banquet. De ce père de famille venu chercher une parole réconfortante et quelques pièces pour affronter une nouvelle semaine... « *La rencontre des plus fragiles est en cela une véritable expérience spirituelle à vivre* », écrivait le jésuite Étienne Grieu dans *Une foi qui change le monde* (Bayard 2013). Pour le croyant, le rapport à la précarité ou la souffrance donne matière à unifier intériorité et vie publique. L'auteur assurait « *qu'il s'agit d'une source pour la foi des chrétiens et non le simple lieu de "l'application de l'Évangile" ou de la mise en œuvre de valeurs inspirées de celui-ci* ». S'engager pour donner en retour quand on a conscience d'avoir beaucoup reçu contribue à changer le monde. Cette manière d'être « en dette » renverse notre rapport à ceux qui souffrent de manques, et nous amène à regarder nos richesses et pauvretés par-delà la possession de biens matériels. Bienheureux ainsi celui qui ose se frotter à l'altérité... « *La rencontre avec le pauvre le révélera*. » C'est la conviction des témoins rencontrés dans ce reportage, dont celle de l'écrivain Alexis Jenni.



VÉRONIQUE DURAND
RÉDACTRICE EN CHEF ADJOINTE, VDURAND@LAVIE.FR

« *L'ultra-pauvreté renvoie à des angoisses que nous n'avons pas envie d'affronter, elle fait peur et met mal à l'aise* ». L'écrivain et Prix Goncourt 2011 Alexis Jenni a longtemps évité d'entrer en contact avec le monde de la pauvreté. « *C'est relativement facile de rester à distance, car on peut très bien vivre sa vie sans y faire attention, ne pas être dans les lieux où sont ces gens-là*. » Sa rencontre avec cette réalité s'est faite par hasard. Lors d'une réunion avec le Secours catholique, Alexis Jenni s'étonne de l'absence de la grande pauvreté dans la littérature française. Il n'en fallait pas plus pour que, quelques semaines plus tard, l'association le rappelle et lui propose de réaliser un récit en lien avec sa réflexion. Avec l'illustrateur Emmanuel Prost, il accepte de pousser la porte de l'association Pain partagé pour raconter l'histoire du lieu et des habitués dans une publication du Secours catholique.

Au point d'accueil de l'association, située dans le quartier Jules-Joffrin à Paris (XVIII^e), un repas est servi à midi, deux fois par semaine, aux plus démunis du quartier. Des bénévoles viennent le matin faire la cuisine, préparer les tables, déjeuner et bavarder avec ceux que l'écrivain préfère appeler « *les accueillis* ». La « *familiarité et l'aisance* » des bénévoles ont surpris l'écrivain, dérouté par tout un monde à apprivoiser.

« Faire sortir notre humanité »

Pendant deux mois, Alexis Jenni et Emmanuel Prost ont partagé le quotidien des habitués : « *Pour entrer en relation, il faut être à l'écoute, plus ouvert. Au début, j'ai vraiment tâtonné. Les échanges se sont faits petit à petit, parfois je me plantais, d'autres fois j'étais complètement à côté de la plaque ! Ça a été une drôle de rencontre, qui m'a fait beaucoup réfléchir sur les fantasmes que je nourrissais sur ce milieu, mes*

craintes. Je me suis rendu compte de l'extraordinaire diversité humaine des "ultra-pauvres", clochards et SDF, des gens dans les foyers... Chacun avait sa manière d'être, ses difficultés, son mode de relation », confie-t-il, avant de conclure : « *Reconnaitre leur humanité permet de faire sortir la nôtre. C'est comme si notre carapace s'ouvrait et nous rendait capables d'être en contact.* »

« Voir le beau en chacun »

Partie en volontariat en Colombie avec l'ONG Fidesco, entre 2008 et 2011, Caroline Maillard avoue sa réticence et sa maladresse à entrer en relation avec le SDF qu'elle croisait en bas de chez elle. « *Il allait à la messe tous les jours, et je me suis retrouvée par hasard assise trois ou quatre bancs derrière lui. Il sentait tellement fort que lorsque le prêtre nous a invités à donner la paix du Christ, j'ai prétexté les quelques bancs entre nous pour ne pas y aller. Puis, de jour en jour, je me suis rapprochée de lui à la messe, jusqu'à être à côté de lui. Mais il y a eu un moment où, sans aucune raison, j'ai pris peur de cet homme. Les semaines suivantes, je me suis installée à l'opposé. Un jour, je m'assois sans le savoir derrière lui et je le découvre au moment de la paix du Christ. Il a refusé. J'ai senti que je l'avais blessé, alors que je pensais qu'il ne me voyait pas* ».

Cette rencontre a profondément marqué Caroline et orienté ses choix à son retour en France : depuis plus de six ans, elle travaille comme éducatrice à l'association Aux captifs la libération, qui accompagne justement les exclus. « *J'ai le désir désormais de découvrir le beau dans ces personnes et de les accompagner pour qu'elles le redécouvrent, confie-t-elle. C'est un moteur. Aujourd'hui, je réalise combien ces personnes m'ont transformée et m'ont appris sur la valeur de l'homme, sa beauté.* »

Pour cueillir ces fruits de la rencontre, encore faut-il oser faire le pas vers l'autre. Or, bien souvent, cela ne s'improvise pas. Ainsi, sous l'impulsion de l'ONG Fidesco, qu'il dirige, Émeric Clair et sa femme, Quitterie (voir encadré ci-dessus), ont mis



« *Nous pouvons nous laisser bouleverser par une personne et l'aider* »

« *Jeunes mariés, nous sommes partis trois ans comme volontaires avec Fidesco. À Madagascar, la pauvreté nous a sauté aux yeux. À notre retour en France, en 2003, nous nous sommes demandé comment nous engager auprès des plus défavorisés. Nous nous sentions submergés par le nombre de SDF que nous voyions, nous ne savions pas quoi faire pour eux, comment les aider. Un jour, dans la rue, un de nos enfants nous a demandé ce que nous pouvions faire pour la personne sans abri qui vivait en bas de chez nous. Nous ne savions pas trop quoi répondre. Mais il a insisté. C'est alors que nous avons eu ce déclic : il nous est impossible d'aider tous les pauvres, mais nous pouvons nous laisser bouleverser par une personne en situation de précarité, et l'aider, elle. C'est de cette manière que nous pouvons entrer en relation et nous engager.* »

ÉMERIC CLAIR, DIRECTEUR DE FIDESCO,
ET QUITTERIE, SON ÉPOUSE, VOLONTAIRE

À SAVOIR

Fidesco

Il est possible de partir avec Fidesco quelle que soit sa formation ou son niveau d'études. Rencontre information le 24 mars à Paris. www.fidesco.fr

ATD Quart Monde,

Pour devenir animateur de bibliothèque de rue, s'adresser à : dynamique.enfance@atd-quartmonde.org www.atd-quartmonde.fr

au point en 2017 un parcours sur la pauvreté afin d'aider les personnes à prendre conscience de cette réalité et à s'y confronter dans l'altérité. Il a été présenté lors d'une session qui rassemblait de nombreux jeunes professionnels à Paray-le-Monial (Saône-et-Loire). « *Le parcours est d'une maturation de ce que nous, comme d'autres volontaires, avons vu et vécu* », explique Émeric. Tous deux ont passé trois ans à Madagascar, comme volontaires

pour Fidesco. « *À Antananarivo, la rencontre avec la pauvreté a été brutale* », se souvient Quitterie. « *L'"ultra-pauvreté" déshumanise tellement qu'on oublie que ces personnes ont un cœur, une histoire, un parcours* », souligne Émeric. Le retour en France a été difficile. Quitterie et Émeric Clair ont alors cherché comment poursuivre leur engagement. « *Nous avons été choqués par le nombre de personnes défavorisées qui cohabitaient avec ce monde*

"ultra-riche", chez nous, en France. On était submergés, on ne savait pas quoi faire », raconte-t-elle.

Leur programme a justement cette ambition. Ce qu'ils conçoivent comme « *un parcours de réveil* », rappelle les « *bases de la pauvreté* » : « *Ce n'est pas qu'une histoire de charité, c'est avant tout une histoire de justice : pourquoi ceux qui possèdent le plus ne partagent-ils pas ?* », interroge Émeric. « *La rencontre avec le pauvre nous*

PROLONGEZ CES PAGES 

RCF RADIO Bien vivre Solidarité sur RCF le jeudi 15 mars, à 12 h 50. Avec Véronique Durand, en direct, au micro de Vincent Belotti dans les Bonnes Ondes. Fréquences RCF au 04 72 38 62 10 ou sur www.rcf.fr

révèle », poursuit Quitarie. « Les enjeux sont beaucoup plus grands que la charité seule : l'engagement des chrétiens auprès des plus démunis n'est pas optionnel. Il faut se faire bousculer et être cohérent. Le pauvre a le pouvoir de nous montrer notre horizon, à nous chrétiens. »

« J'ai appris à me dépasser »

Si s'engager à l'étranger fait souvent rêver, inutile de partir loin. La rencontre peut se produire à deux pas de chez soi... Julie Quédeville-Jodin, ancienne libraire, a, elle, décidé de s'engager à quelques stations de RER de son appartement (voir encadré ci-contre). « Qu'est-ce que tu veux lire ? Le Monstre de la jungle ? » Les couvertures et plaid multicolores sont à peine installés que plusieurs enfants y ont pris place, un livre à la main. Chaque samedi matin, cette bénévoles d'ATD Quart Monde participe à une bibliothèque de rue au pied d'un hôtel social, à Noisy-le-Grand (Seine-Saint-Denis), ville où le père Joseph Wresinski a lancé le mouvement en 1957.

Les enfants sont tous d'origine étrangère, avec ou sans papiers, et sont hébergés avec leur famille par le Samu social. « La bibliothèque de rue est une action que j'aime vraiment », confie Julie. Depuis quatre ans, elle consacre un peu de son temps à introduire le livre auprès des enfants défavorisés. Elle – qui a été libraire, bibliothécaire et qui est aujourd'hui agente d'archives – perçoit cette « action citoyenne » comme évidente. « Cette bibliothèque de rue est une porte ouverte. Par le biais du livre, on arrive à rencontrer les familles, découvrir leurs problématiques, savoir ce qu'il se passe dans la résidence. » Les enfants vont et viennent, arrivent en petits groupes, souvent des fratries. Les âges varient entre 2 et 15 ans. Beaucoup ne savent pas lire, la

« J'aime la philosophie d'ATD Quart Monde qui refuse la charité »

« Pendant longtemps, j'ai travaillé les week-ends et n'avais pas beaucoup de temps. Puis j'ai changé de poste et j'ai cherché comment je pourrais m'engager. J'ai découvert les bibliothèques de rue d'ATD Quart Monde. J'ai vraiment aimé leur philosophie, qui consiste à refuser la charité et à laisser de la place aux personnes en situation de précarité, et surtout à créer un projet de société à long terme, une situation qui fasse bouger les lignes. J'ai donc commencé à être bénévole dans une bibliothèque de rue en 2014, à Saint-Ouen (93). C'était mon tout premier engagement. Quand j'ai déménagé, j'ai continué à Noisy-le-Grand. À l'origine, le public enfantin ne m'attirait pas du tout, m'angoissait même. Mais le rapport que j'ai avec les enfants est très apaisé, ils sont contents de me voir, et moi aussi. Ils adorent nous raconter eux-mêmes des histoires, nous apprendre des choses. Cela m'a permis de découvrir un autre mode d'échange que celui que je connaissais dans le monde marchand. »

JULIE QUÉDEVILLE-JODIN, BÉNÉVOLE ATD QUART MONDE

scolarité ayant souvent été longtemps interrompue par les déplacements migratoires. Certains parlent à peine quelques mots de français. Ce sont alors les images qui racontent l'histoire. Julie sort son petit carnet à chaque fois qu'un nouvel enfant arrive. Elle les connaît presque tous. « Ce sont les mêmes enfants que l'on voit. Ils sont souvent là plusieurs mois, généralement quelques années. Ça permet de tisser des liens, de créer des échanges. »

« Les effets de notre action »

Ce matin-là, malgré les vacances scolaires et le froid, ils sont une petite cinquantaine à feuilleter les livres. « Les enfants ont tous des histoires de vie

incroyables, raconte Julie. Ils viennent d'Afghanistan, de Syrie, du Bangladesh, et je réalise tout le chemin qu'ils ont fait pour arriver jusqu'ici. On les voit rigoler, jouer. Ils ont une capacité de résilience incroyable. » Toutes les nationalités se mélangent, et des enfants qui n'étaient pas très contents de vivre les uns à côté des autres se retrouvent à jouer ou à traduire un dialecte arabe pour intégrer les deux petits nouveaux. « Cet engagement auprès de ce public exclu rend leur existence palpable, confie la bénévole. On se rend bien compte que nos actions ne vont pas changer le monde, mais on voit les effets que cela peut avoir, on se rend compte des progrès que font ceux qui

parlent de mieux en mieux le français, lisent des livres de plus en plus compliqués, et qui parviennent à être scolarisés. »

Cet engagement a transformé cette bénévole. « La bibliothèque de rue m'a beaucoup débloquée et m'aide à m'ouvrir aux autres, à me dépasser, témoigne Julie. Chaque semaine, je repars boostée et heureuse de ce moment. »

Un papa s'arrête quelques minutes pour annoncer que son fils, qui n'a jamais connu les bancs de l'école, va enfin être scolarisé. L'adolescent vient quasiment chaque semaine et a appris à lire grâce aux bénévoles de la bibliothèque de rue. ♡

TEXTE JULIETTE LOISEAU

PHOTOS LUCIEN LUNG/RIVA PRESS POUR LA VIE



TROIS QUESTIONS À... ÉTIENNE GRIEU, jésuite, président du Centre Sèvres



« Il y a urgence vis-à-vis des pauvres »

LA VIE. La figure du pauvre imprègne la Bible. Que représente-t-elle ?

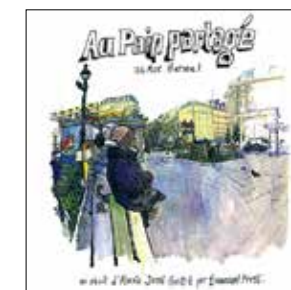
ÉTIENNE GRIEU. C'est vrai que celui qui est faible, qui a faim, qui est malade ou tourmenté par des esprits mauvais est très présent. Le pauvre, c'est celui qui n'a plus les moyens de vivre avec les autres, dans la société. Cette figure est tellement présente que si on gommait des Évangiles tous les passages où elle intervient, il ne resterait que très peu de récits.

Pourquoi Dieu lui est-il si attaché ?

É.G. Dans la Bible, Dieu se révèle en faisant alliance avec un peuple, le peuple d'Israël. Il en a le souci et tout particulièrement le souci de ceux qui sont dans les situations les plus difficiles. L'analogie la plus simple est celle d'une famille avec plusieurs enfants. Quand l'un d'eux est malade ou en souffrance, l'attention à son égard redouble. Cela ne veut pas dire que les autres enfants sont moins aimés, mais qu'il y a une urgence. Dans la Bible, les démunis jouent exactement le même rôle : à cause de l'amour que Dieu porte à son peuple, il y a une urgence toute particulière.

Qu'ont les pauvres à nous dire de si urgent ?

É.G. Dans notre vie quotidienne, nous sommes reliés les uns aux autres grâce à de nombreuses médiations, nous aurons toujours tendance à nous relier en fonction des intérêts, nous évaluerons ce que nous pouvons recevoir. Quand nous rencontrons des personnes en grande précarité, nous sommes obligés de sortir des cadres habituels : nous sommes renvoyés à l'essentiel. La relation n'a pas d'autre raison que « parce que c'est toi ». Si tu viens me rencontrer, il faut que ce soit parce que c'est moi, et non pas parce que tu veux réussir quelque chose ou améliorer ton image. Cette relation est exactement celle que Dieu établit par rapport à l'humanité. Dieu s'adresse à un peuple et n'a aucune explication à donner, c'est parce que c'est son peuple. ♡ INTERVIEW J.L.



À LIRE 

Au pain partagé, 36 rue Hermet, un récit d'Alexis Jenni illustré par Emmanuel Prost. secours-catholique.org